

Lutte de classe

Changer le PS et la « gauche », l'illusion colportée par le PG

Dans un communiqué du 8 septembre, commentant « *l'université d'été du Modem et les commentaires qu'elle a suscités au Parti Socialiste* », le PG exprime l'amer regret qu'il ne soit pas possible « *de proposer un programme alternatif à la politique de la droite* »... avec le PS. Vous lirez plus loin avec un grand soulagement, que ce sera peut-être possible en Allemagne entre le SPD et Die Linke, le parti jumeau du PG.

Lors des prochaines élections, les électeurs de gauche devront « *trancher entre deux lignes aussi clairement différentes* », celle du PS-MoDem et celle du Front de gauche, sans oublier de préciser « *nous voulons permettre ce choix tout en rappelant qu'au second tour nous ferons toujours le nécessaire pour battre la droite que ce soit sous forme d'alliance ou de désistement* ». autrement dit le PS-MoDem arrivant en tête au premier tour devant le PG dans neuf cas sur dix, les listes du PS-Modem seront élus grâce au Front de gauche, s'il n'a pas formé une « *alliance* » avec ces listes entre les deux tours.

Plus opportuniste que le PG, tu meurs !

Et si vous étiez convaincus qu'il n'était pas possible de compter avec le PS, le PG affirme le contraire « *Nous ne changerons pas la gauche ni le PS dans un colloque, mais dans une bataille politique, sociale et électorale permettant de bouleverser les rapports de force* ». à part cela ils ont écrit qu'« *inclure le PS serait source de confusion et d'illusion* » dans « *des «ateliers d'élaboration* », mais éventuellement pas dans un gouvernement où participerait le PS, comme Die Linke qui gère Berlin avec le SPD, le SPD participant par ailleurs au gouvernement avec la CDU !

La seule « cohérence au Front de Gauche », c'est la collaboration de classe avec les capitalistes via le PS et ses alliés.

S'agissant des revendications que défend le PG, j'ai noté qu'il se prononçait pour « *le droit et le financement des retraites dès l'âge de 60 ans* » qui sous-entend que ce financement ne reposerait pas obligatoirement ou uniquement sur le système par répartition qui assure la solidarité entre générations de travailleurs, autrement dit le PG est favorable à la privatisation des retraites.

Alors que les dirigeants syndicaux ont rencontré lundi Sarkozy pour préparer avec lui la prochaine réunion du G20, le PG prépare le « *sommet de Copenhague* » des chefs d'Etat sur le climat, alors que ceux-ci préparent ce sommet avec l'intention de ne pas remettre en cause les intérêts des multinationales.

Ne rigolez pas « *dans ce cadre nous pensons utile que le Front de Gauche travaille à l'élaboration d'un projet alternatif* », à moins qu'il ne s'agisse d'un lapsus, si ce sont les représentants du capital qui fixe le « *cadre* » de l'action du PG, ils n'ont franchement pas grand chose à craindre. A l'opposé, pour un parti ouvrier, ce sont uniquement les besoins et les aspirations du prolétariat qui déterminent le cadre et la nature de son combat politique et son programme.

La négation des classes sociales aux intérêts distincts et antinomiques, la collaboration de classes quoi.

Le PG propose de « *travaille(er) à l'élaboration d'un projet alternatif* » par le biais « *d'ateliers* » qui « *permettraient d'associer l'ensemble des citoyennes et des citoyens* » sans distinction de classes, ce qui permet d'affirmer à nouveau que le PG n'est pas un parti ouvrier.

Quand le PG s'inspire des « bilans partagés » entre le gouvernement et les dirigeants syndicaux.

« *Le Front de Gauche se doterait alors d'une plate-forme partagée, qu'il pourrait confronter à des débats publics avec les autres partis de gauche dont, le moment venu, le Parti Socialiste.* »

Le PG n'étant pas un parti ouvrier, il n'est pas davantage de gauche, dès lors il est normal qu'il classe le PS parmi les partis de gauche, ils font bien partie de la même famille, pas la nôtre. Sachant que le PS est

totallement inféodé au capitalisme, « *confronter* » des idées avec ce parti ne peut conduire qu'à un « *bilan partagé* » avec ce parti au lieu de le combattre résolument. Etymologiquement *confronter* signifie comparer.

Vive « *l'union de la gauche* » ! Au secours Mitterrand revient !

Pour bien comprendre l'objectif politique que PG et les intentions réelles de ses dirigeants, on peut partir de leur analyse des dernières élections partielles en Allemagne.

Dans un communiqué daté du 6 septembre, se félicitant de la progression électorale de Die Linke dans trois Länder, ils ont écrit que pour « *terminer le travail, la gauche doit s'unir* », entendez par là, Die Linke doit s'associer avec le SPD pour gouverner comme s'ils feraient ensemble ensuite une politique différente de la coalition CDU-SPD au pouvoir, et de parler d'une nouvelle « *union de la gauche* », l'horizon indépassable pour Mélenchon et ses acolytes petits-bourgeois, un gouvernement de front populaire qui mettrait en oeuvre un programme « *en rupture avec les logiques capitalistes et les modèles productivistes* » (citation extraite du communiqué précédent).

Comble du grotesque et de l'escroquerie politique, ils osent prétendre « *qu'une alliance nationale avec Die Linke obligerait le SPD à renoncer à son programme néolibéral* », comme l'alliance en France du PS avec le PCF et le PRG avait conduit au socialisme !

Le PG est un parti petit-bourgeois ancré au capitalisme.

Vous ne trouverez dans son discours pas la moindre trace de la remise en cause de l'Etat bourgeois ou ses institutions. Cela permet de comprendre comment il peut se présenter comme un parti réformiste (bourgeois) et pourquoi il peut reconnaître l'existence de la crise du capitalisme pour l'oublier aussi vite, son intention n'étant pas de mener le combat dans la perspective de la mise en oeuvre d'un programme favorable à l'ensemble de la classe ouvrière qui nécessiterait de rompre avec le capitalisme, d'avancer vers le socialisme, mais pour satisfaire uniquement des revendications compatibles avec l'existence du capitalisme, ce qui revient à satisfaire uniquement les revendications de la classe sociale qu'il représente, la petite-bourgeoisie, et celles des couches supérieures de la classe ouvrière ou de l'aristocratie ouvrière, au détriment de l'immense masse du prolétariat qui continuerait de vivre toujours aussi mal ou pire encore

Pour ne pas être en reste, terminons en signalant au passage, que la totalité des partis dits ouvriers sont en réalité plus ou moins sur la même ligne ou puisent à la même origine leur politique opportuniste, seuls les masques changent.